

L'Adresse

M. Rocheleau: J'invoque le Règlement, monsieur le Président.

Le président suppléant (M. DeBlois): L'honorable député de Hull—Aylmer invoque le Règlement.

M. Rocheleau: Monsieur le Président, vous avez mentionné que la motion avait été adoptée. Mais elle a été adoptée avec dissidence, si je comprends bien?

Le président suppléant (M. DeBlois): Je remercie le député de Hull—Aylmer de m'inviter à plus de rigueur. Effectivement, la motion a été adoptée avec dissidence.

Je reconnais donc à nouveau le député de Delta.

[Traduction]

M. Stan Wilbee (Delta): Monsieur le Président, c'est vraiment un honneur de compter parmi les derniers députés à prendre la parole dans ce très important débat. De tous les discours du Trône que j'ai lus ou entendus, celui-ci est, le plus important, surtout à ce moment de l'histoire du Canada. L'unité nationale a été au coeur de tout ce débat, comme du discours du Trône d'ailleurs.

Comme le député qui a pris la parole juste avant moi et bien d'autres avant lui, je voudrais citer le paragraphe suivant:

Quelles que soient nos origines, en quelque lieu que nous vivions, nous, les Canadiens, partageons essentiellement les mêmes espoirs et les mêmes aspirations. Nous sommes fiers du pays dont nous avons hérité. Et surtout, nous sommes résolus à le léguer plus fort et plus prospère à nos enfants.

Dans ma réflexion sur notre pays en préparation du débat d'aujourd'hui, je me suis dit que cela tenait véritablement du miracle si notre pays est uni. Quand on s'arrête à penser à l'étendue du Canada et à sa diversité géomorphologique, aux différences culturelles, aux diverses races qui y sont représentées et aux diverses régions du globe dont nous venons, on comprend qu'il existe des disparités économiques énormes dans notre pays. Certaines régions sont très riches et prospères, tandis que d'autres sont très pauvres et n'ont que très peu de ressources. Malgré tout, nous avons trouvé le moyen de rester ensemble, mais il reste que l'unité canadienne est gravement menacée.

Depuis deux mois surtout, quand je parle à des gens dans la rue ou au téléphone ou dans d'autres circonstances, j'ai remarqué que nous avons de plus en plus besoin les uns des autres en tant que Canadiens. Nous ne pouvons pas laisser une partie de notre pays se séparer. Nous avons besoin des Maritimes. Nous avons besoin du Québec. Nous avons besoin du Canada central, c'est-à-dire l'Ontario. Nous avons besoin des Prairies et, enfin, nous avons besoin de la Colombie-Britannique.

Nous devons également savoir ce qu'il en coûterait exactement si la menace de séparation se matérialisait.

Je n'ai jamais vu de coûts précis. Nos économistes ont parlé d'un important bouleversement économique, mais je crois que la plus grande tragédie serait de perdre nos structures sociales. Le dommage psychologique serait énorme. Nous perdriions notre statut au sein des collectivités mondiales. Nous rentrons d'une réunion avec les parlementaires européens, qui a eu lieu à Victoria, et ces derniers ne cessaient de nous demander ce qu'il adviendrait si le Canada devait éclater.

Nous avons été un exemple parmi les nations du monde qui étaient parvenues à s'entendre malgré leurs différences. Les autres pays, dans bien des cas, ont vu qu'au Canada, nous avons réussi, en dépit de notre diversité, à travailler ensemble et à bâtir ce pays qui, malgré sa faible population, a eu une influence considérable sur les affaires du monde dans lequel nous vivons.

Un autre aspect du discours du Trône dont nous voulons parler très brièvement, c'est le fait que nous voulons que les Canadiens d'un bout à l'autre du pays participent à l'édification d'une société prospère. Les disparités énormes entre les régions riches et les régions pauvres est une des principales sources de mécontentement au Canada. Je viens de la Colombie-Britannique, une province qui a de grandes ressources naturelles. Nous avons un bel avenir devant nous.

Puis, nous regardons à l'autre bout du pays, du côté de Terre-Neuve par exemple. Il s'agit d'une province aux ressources naturelles limitées, et nous souhaitons vraiment que les Terre-Neuviens prospèrent et aient toutes les bonnes choses dont nous bénéficions en Colombie-Britannique.

Tout au long de notre histoire, nous avons vu diverses régions du Canada souffrir pendant que d'autres prospéraient. Voici un extrait du discours du Trône qui fait ressortir cet aspect de la question:

Il ne suffit pas de modifier la Constitution pour réaliser l'unité nationale. Une économie vigoureuse est un facteur d'unité. Et inversement, l'unité est un facteur de prospérité. Faute d'unité, on s'expose au déclin dans la rude conjoncture de l'économie mondiale.

Nous devons réfléchir très sérieusement à cela en pensant à ce que notre pays deviendra au cours des deux ou trois prochaines années. Notre gouvernement a fait beaucoup pour essayer d'assurer une prospérité égale à toutes les régions du pays. Les habitants de ma région étaient très mécontents des taux d'intérêt élevés, et je sais que c'était le cas aussi dans les Maritimes. Nous trouvons que les régions éloignées étaient victimes des pressions inflationnistes provenant du sud de l'Ontario.